

les enfants immigrés

LES ENFANTS DE NULLE PART

dans une classe de perfectionnement

Je voudrais dire comment je suis entrée en contact avec la culture algérienne, comment j'ai essayé de laisser exprimer les élèves algériens toutes les richesses de leur milieu, ce que j'ai découvert.

Dès que j'ai eu la classe de perfectionnement j'ai senti que je pénétrais dans un autre monde. Les réactions de mes élèves me déconcertaient. Je ne connaissais rien du monde algérien or dès le début j'ai eu une majorité d'enfants immigrés. J'ai cherché systématiquement à entrer en contact avec les familles à l'occasion de demandes de bourses, du voyage chez les correspondants.

Ma première découverte a été leur accueil extraordinaire. C'est une fête quand j'arrive. Je suis invitée à un mariage en Algérie. Par après j'ai mieux compris en classe quand ils racontaient leur fête.

Les familles me parlent aussi de l'école:

- "L'école nous méprise. Ils nous prennent pour de la racaille."
- "La maîtresse ne prenait pas les cahiers des algériennes. Elle a dit à ma fille "Donne-le à une française. Tu pues."

Je découvre les difficultés financières des parents à la rentrée des classes.

Je pense à Mustapha qui est souvent très agité en classe. Quand je vais boire le café avec sa mère, que je la sens lasse, au bord de la dépression, et que Mustapha doit s'occuper de ses petits frères et soeurs, qu'il en a marre, quand je vois ces immenses blocs, tous ces gosses enfermés ou criant, gesticulant sur de misérables places de jeux, je ne me sens pas le courage en classe de venir avec des paroles moralisatrices. Les femmes vivent une grande solitude, écrasées dans leurs appartements inhumains. On les sent déracinées. Dans ces conditions comment aimer ses enfants? Comment les surveiller quand on habite au dixième étage d'un bloc?

Evidemment je découvre aussi le racisme. En classe on entend "sale arabe".

Je fais aussi partie d'une association populaire familiale où je me retrouve avec des militants et des familles du quartier d'où viennent la majorité de mes élèves. On fait une enquête. On se bat pour des places de jeux, pour avoir des explications sur les décomptes des charges locatives. Là aussi je me fais parfois bien petite quand on parle de l'école car je sens bien que l'école les ignore, parfois les méprise.

Plus je connais leur milieu, plus je peux valoriser en classe par une remarque, une question: "En Algérie, comment se fête le Leïd-El Khébir? A quoi sert le henné?...."

.../...

En classe d'initiation j'ai passé des diapositives sur l'Algérie pour montrer qu'ils avaient un pays. Je me sentais exédée par les expressions "*sale arabe*". En classe d'acquisition, le groupe règle par la discussion ces problèmes. Ainsi le groupe de français et d'algériens a pris à partie Jeannette, une algérienne dont la mère qui vit uniquement avec des français a du mal à se situer. L'an dernier Jeannette insistait toujours qu'elle était née en France. Les remarques des autres qui avaient bien senti son problème l'ont fait évoluer. Plusieurs fois je l'ai entendu dire à la fin de cette année: "*Je suis algérienne mais je ne sais pas parler l'arabe.*"

Louisa apporte des gâteaux à la fin du Ramadan, Bemir du henné, Nora des madarines, des dattes que sa mère a apportées de l'Algérie, Habiba une robe algérienne. Une année les filles se sont voilées le visage et ont dansé sur des disques de musique arabe.

Parfois quand un sujet passionne tout le monde on réserve un entretien particulier: le mariage, le Leid-El Khébir.

Un album sur le mariage a été réalisé. On compare avec le mariage français. Il y a eu une discussion: "Pourquoi les garçons ne travaillent pas?"

Ils ont exprimé le désir d'avoir des cours de religion comme les autres classes (nous sommes en Alsace sous un régime concordataire!) et ils ont dit des gens qui allaient à la mosquée, qui priaient.

Je pense qu'il faut laisser exprimer tous les aspects de leur culture.

J'ai découvert l'importance de la famille, de la fête.

Depuis que j'ai moi-même participé à la confection des gâteaux, que je suis invitée, dans une famille surtout, au mariage, à la circoncision, je comprends mieux ce qu'ils expriment.

Habiba: "*Quand on coupe les cheveux aux garçons on fait une petite fête. On fait des galettes. On invite tous à boire le café.*"

Nouara: "*Dimanche il y avait beaucoup de monde: ma tante, ma cousine et encore beaucoup d'autres. On a fait un tas de gâteaux.*"

Ils expriment souvent le lien avec l'Algérie.

Habiba: "*Hier dimanche on a écouté les chansons algériennes à la télé.*"

En juin on parle de l'Algérie; certains vont y aller. En septembre ils reparlent de leurs vacances.

"*En Algérie ma grand-mère avait un gros chien. Il l'a suivi partout. J'ai embrassé ma grand-mère.*"

Brigitte: "*Les enfants portugais fêtent Noël comme nous; pourquoi pas les enfants algériens?*"

"*En Algérie on dort par terre. C'est bien.*" Mustapha montre le livre arabe qu'il a au cours arabe. Discussion entre les élèves.

Francis, Mustapha et Pascal présentent une pièce de théâtre: Mustapha parle en arabe, Francis en français, Pascal en alsacien.

Ils ont parlé de la guerre d'Algérie et du Maroc, des problèmes actuels:

Nouara: "*On a cassé une vitre. Un bonhomme nous a dit "Vous les arabes, vous venez en France quand vous n'avez plus rien à bouffer!" Alors j'ai dit "Et le pétrole, tu le sors d'où? De ton c...?"*"

L'an dernier ils ont souvent parlé de la maladie, de la naissance, de la mort. La maman d'Habiba était plusieurs fois à l'hôpital. Parfois Habiba pleurait en classe.

Mustapha: "*Mon père s'est évaporé.*"

.../...

Nouara est sortie dans la nuit chercher quelqu'un pour sa mère malade. La maman de Nouara a eu un bébé et Nouara raconte souvent comment elle s'en occupe. Mustapha nous parle souvent de sa mère enceinte et qu'il en a marre de s'occuper de ses frères et soeurs.

Nouara raconte: *"Ma mère m'a dit: 'Une dame a accouché d'un petit garçon. L'infirmière a dit: 'T'as qu'à mourir.'" Elle est morte. Le mari de la dame pleure chaque fois qu'il y pense. Il va envoyer les enfants chez leur grand-mère en Algérie."*

Ils ont invité une infirmière et une maman qui venait d'avoir un bébé.

Ils se sentent rejetés.

Ils subissent plusieurs rejets:

- ils sont dans une classe de perfectionnement
- ils viennent d'un quartier qui a mauvaise réputation
- ils sont des enfants immigrés.

"Pourquoi, nous, on ne va pas au Lycée d'Illzach? On ne veut pas aller à Bourzwiller. C'est l'école des fous."

C'est le drame à la fin de l'année scolaire car les élèves de 13 ans ne peuvent pas partir en S.E.S. faute de place.

Habiba: *"C'est parce qu'on est des algériennes"*

"Ils disent qu'on est des ânes. Et c'est vrai qu'on est des ânes."

Ils apportent aussi la vie de leur quartier.

"Tous les gosses ont couru après le mouton."

Hamid: *"On joue dans les escaliers. Le papa d'Habiba crie. A la deuxième porte M.X. nous fait partir. Pareil à la 3e et 4e porte. On joue sur le terrain. Les grands nous chassent. On joue sur le tas de sable: "partez c'est pour les petits." Dans la forêt un monsieur a envoyé un gros chien sur nous. Partout on nous chasse. Où on doit jouer?"*

Jeannette: *"J'ai plein de copines dans le quartier." Ils se sont payés des tours à la foire les uns aux autres.*

En classe verte la mère de Mustapha est venue faire le couscous le dimanche.

Les filles expriment leur problème.

Jeannette: *"Les filles doivent bosser, les garçons doivent jouer. C'est pas juste."*

Nouara: *"Dimanche j'ai travaillé du matin au soir: le ménage, les lits, mon petit frère. Mon frère de 14 ans ne fait rien. Même si c'est un garçon il pourrait aussi travailler."*

Habiba: *"C'est moi qui fait son lit. Il roupète car il est mal fait."*

Pendant ces vacances j'ai rencontré un étudiant algérien qui m'a fait part d'une expérience très intéressante:

un groupe d'enfants algériens et français sont partis en montagne dans une ferme retapée par un groupe de français et d'algériens. ils étaient encadrés par des moniteurs des deux pays et un des buts était de faire découvrir l'Algérie, sa culture, les liens avec leur pays d'origine.

Je crois que la correspondance avec le pays d'origine permettrait encore une plus grande valorisation

Il serait intéressant d'avoir d'autres expériences et de se rencontrer pour échanger ensemble.

Denise Lerch (juillet 1977)

23, rue des Vosges 68110 Illzach